

# PREVISIONS DEMOGRAPHIQUES ET POLITIQUES DE POPULATIONS

**Peut-on prévoir ?**

**Peut-on agir ?**

Connaître, comprendre, prévoir, maîtriser l'évolution de la population... Peut-on le faire sans faire appel à d'autres disciplines : histoire, géographie, économie, sociologie, psychologie, médecine, génétique ?

## 1- Prévisions démographiques :

Savoir pour prévoir, c'est un des objectifs majeurs de la démographie. C'est aussi l'un de ses atouts maîtres, par rapport aux autres sciences sociales, que de nous offrir les moyens d'anticiper des résultats.

La démographie trace des perspectives pour **cinquante** ou **cent ans**, voire davantage, avec un faible risque de se tromper.

Pour pouvoir agir. La question est plus délicate.

**Faut-il agir pour infléchir les évolutions démographiques en cours ou pour adapter nos sociétés aux conséquences qu'elles ne manqueront pas d'avoir ?**

**Ya-t-il de bonnes évolutions et de mauvaises ?**

**S'il en est de mauvaises, avons-nous les moyens de les corriger ?**

## Méthodes :

Le principe est simple : ayant analysé le mouvement, on le reproduit et on observe le résultat. Mais tout commence en analyse, on peut agir avec plus ou moins de précision.

On peut, par exemple, se contenter de mesurer le taux d'accroissement de la population et de l'appliquer à la période future considérée. C'est ainsi que **Vauban** supputait l'avenir de la population française. C'est aussi sur cette base que raisonnait **Malthus** : ayant érigé en « **Loi** » la croissance géométrique des populations, il lui suffisait de calculer ce que serait dans **t années** l'effectif d'une

population qui s'accroît chaque année de **X %** et de comparer le résultat obtenu avec celui de la croissance réputée arithmétique des substances, pour sonner l'alerte...

C'est le statisticien anglais **William Farr (1873)** qui a, le premier, esquissé des perspectives en partant de la répartition par âge de la population. Fondant ainsi la méthode des composants, il a fait progresser la perspective démographique sur deux plans : la solidité des résultats et le détail avec lequel ils sont fournis. Non seulement on s'appuie sur les éléments fondamentaux de la dynamique des populations (structure par âge, fécondité, mortalité, migrations), mais on peut ainsi livrer des résultats sur l'évolution de la structure par âge et sur celle du nombre des naissances, décès, migrations. Presque toutes les projections de populations modernes reposent sur cette méthode.

## 2- Doctrines et politiques de population :

**Peut-on par une action appropriée changer les tendances démographiques ?**

**Mais avant d'abord, sommes-nous d'accord sur l'objectif ?**

**Pour ou contre la croissance démographique ?**

La querelle est vive entre ceux qui clament les bienfaits de la croissance démographique et ceux qui ne rêvent que d'une réduction de la population.

Pour les économistes mercantilistes, la puissance du prince, et donc du royaume, se mesurait d'abord à la taille de sa population (« **il n'y a de richesse que d'hommes** », disait le juriste philosophe **Jean Bodin**, au **XVI<sup>e</sup> siècle**). Tout devait être fait pour l'accroître.

Curieusement, cependant, les économistes classiques, d'**Adam Smith** à **Alfred Marshal**, se sont plutôt désintéressés de la question, considérant la population comme une donnée exogène à leurs raisonnements.

Pour **John Maynard Keynes** et plus encore, **A.H.Hansen** ou **Alfred Sauvy**, contrairement à ce que disait **Malthus**, la croissance démographique est favorable au développement économique, car elle stimule l'invention et oblige à la mise en valeur de ressources nouvelles, alors que la décroissance est facteur de désinvestissement et de chômage.

La querelle vient en grande partie de la coexistence de deux situations complètement différentes, celle des pays du tiers-monde dont les programmes de développement se heurtent à une croissance démographique trop rapide, qui conforte les thèses malthusiennes et celle des pays industriels menacés de dépression et dont la population vieillit rapidement et appelle les réactions natalistes.

A long terme, seul le modèle stationnaire est réellement viable et c'est, théoriquement, vers lui que nous conduit la transition démographique. Peut-on accélérer le processus dans les pays du tiers-monde et veiller à ce qu'il atteigne bien son but dans les pays industriels ?

Terrible challenge pour une économie mondiale dont, déjà, les écologistes contestent, à juste titre, les méthodes. Nous voici donc au beau milieu du « siècle » le plus extraordinaire, et peut être le plus dangereux, de toute l'histoire de l'humanité.

Au cœur de l'enjeu, la démographie n'a jamais eu autant d'importance.